

**Nouvelles et communications.**

## EXTRAIT D'UNE LETTRE

DE M. LE LIEUT. COLONEL DE NEVEU A M. JOMARD.

Alger, 14 mai 1856.

Monsieur,

.... Si vous le désirez, je vous ferai parvenir copie d'une inscription que j'ai copiée sur le bracelet en pierre d'un des quatre Touâreg qui sont venus ici au mois de janvier dernier. Je pourrais de même vous faire parvenir aussi une inscription qui m'a été envoyée par M. le général Desvaux, commandant la subdivision de Batna; laquelle inscription provient aussi d'un bracelet touâreg. Déjà nous avons possédé à Alger une inscription recueillie sur un bouclier *targui* appartenant aujourd'hui à M. le maréchal Randon. Si vous n'avez pas encore connaissance de ces documents; je me ferai le plus grand plaisir de vous les procurer. Je ne sais si M. de Slane; auquel je les ai prêtés, ne vous en aura pas fait part.

Contrairement à l'opinion émise par Oudney, je puis affirmer que les Touâreg m'ont assuré que des livres tout entiers, écrits en caractères semblables à ceux des bracelets et du bouclier; existaient dans leur pays: J'en ai demandé un; l'obtiendrai-je? Si j'y parviens, il ne sera plus bien difficile, je l'espère; d'expliquer l'inscription de Grave-Greek; car il est aujourd'hui hors de doute que la langue des touâreg n'est autre

que le berbère, et l'on parviendra facilement à la comprendre à l'aide de cette dernière langue dont nous avons sous la main tous les éléments.

J'agis avec persévérance, mais sans bruit, dans le but de faire venir encore ici d'autres gens de la tribu des Touâreg. Il faut beaucoup de patience pour atteindre un but semblable et en rendre les résultats durables. Nous avons dû modérer bien des ambitions et des enthousiasmes après l'arrivée des quatre individus qui étaient ici au mois de janvier. J'ai pensé, et je pense encore, qu'il était nécessaire de les recevoir très bien, puis de les renvoyer chez eux former l'opinion de leurs compatriotes, et par leurs récits exciter les désirs de quelques chefs, auxquels, d'ailleurs, j'ai écrit pour les convier à venir goûter de notre hospitalité. Il faut un certain temps d'incubation pour faire éclore les germes que les quatre premiers venus vont semer dans les esprits. Si mon attente n'est pas trompée, nous aborderons alors plus franchement la question commerciale à l'aide de laquelle nous lancerons une députation avec des présents, puis ensuite quelques voyageurs. En agissant ainsi très prudemment, nous lèverons dans peu d'années les voiles qui nous cachent encore le Sahara.

J'ai tâché de mettre M. Couturier en position de faire le voyage de Tombouctou par Insalah; mais le mauvais état de sa santé l'a forcé de rebrousser chemin; il n'était encore arrivé qu'à Brizina. Il avait abandonné le projet d'aller par Tunis, à cause de l'arrivée des Touâreg.

---